

Frédéric Blanchette. Un homme d'Amérique

Patricia Belzil

Number 132 (3), 2009

Portraits d'une génération

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62917ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Belzil, P. (2009). Frédéric Blanchette. Un homme d'Amérique. *Jeu*, (132), 62–64.

PATRICIA BELZIL

Frédéric Blanchette UN HOMME D'AMÉRIQUE

Frédéric Blanchette (Danny) dans *Trains fantômes*, pièce solo de Mansel Robinson, mise en scène par André Perrier (Théâtre Triangle Vital, 2006). © Nicolas St-Pierre.

Lorsque paraît, seul en scène, ce grand gaillard bien charpenté, captivant le public avec son regard doux et intelligent – le garçon a ce qui s'appelle de la présence... –, on se dit qu'il aurait pu se contenter d'occuper l'emploi déjà distinctif de « mâle solide dans la force de l'âge ». Mais Frédéric Blanchette a des choses à raconter, aussi emprunte-t-il également les voix de l'écriture, de la traduction et de la mise en scène ; il est devenu, en une petite décennie, un « homme de théâtre » dans le plein sens de l'expression. D'autres se seraient éparpillés, peut-être perdus ; lui semble suivre un chemin droit et grisant comme le rail de *Trains fantômes*¹. Qu'il s'agisse du théâtre qu'il écrit, traduit ou monte, c'est le paysage de l'Amérique qui se profile le long de son parcours, avec ses grands espaces et ses aspérités, ses promesses de liberté et ses écueils. Amérique-culte, entre l'exaltation et le sordide, terre de silence et de non-dit ; Amérique mythique, celle de nos voisins du Sud et de l'Ouest – la nôtre. Virée *on the road* sur la piste de Frédéric Blanchette, acteur, auteur et metteur en scène.

SOLOS POUR COW-BOY SOLITAIRE

Né à Brossard le 28 juillet 1974, le jeune comédien est formé au Conservatoire d'art dramatique de Montréal (1995-1998). S'il joue Pirandello et Molière, celui que ses camarades surnomment Fred semble se coller à des univers plus près de sa nature avec *Trick or Treat* de Jean Marc Dalpé (reprise en 2000) et *Stampede* de François Létourneau (2001), où il prend la relève de Stéphane Jacques pour une dizaine de représentations. On ne s'étonnera pas qu'il ait interprété, dans cette dernière pièce, le rôle du Cow-boy : cette figure lui sied bien, dont il a exploré deux avatars dans les interprétations solos de *Lettre d'un exilé* de Ian Ferrier² et de *Trains fantômes* de Mansel Robinson. Chez l'un comme chez l'autre, le comédien se glisse avec naturel dans les bottes du *lonesome cow-boy*, qui trouve sur la route à la fois l'euphorie et la solitude. Ce mâle que les impératifs de la virilité gardent la plupart du temps loin des épanchements trouve soudain le chemin de la parole libératrice, même si c'est par un biais que les émotions passent finalement : lettres à une fiancée éloignée ou récit des souvenirs d'enfance à un père mourant.

Dans un si bref portrait, on ne saurait s'attarder trop sur les rôles, car le metteur en scène et l'auteur piaffent d'impatience d'être présentés. Mentionnons toutefois une autre réussite de l'acteur : l'interprétation de Michal, un handicapé intellectuel, dans *le Pillowman* de Martin McDonagh, auquel Blanchette prêtait l'inquiétante émotion d'un enfant dans un corps d'homme.

1. Monologue du Canadien Mansel Robinson, traduit par Jean Marc Dalpé et interprété par Frédéric Blanchette (Théâtre Triangle Vital, 2006).

2. Traduit par Frédéric Blanchette, ce monologue faisait partie des *Contes urbains* 2007.



DEUX GARS, UNE FILLE

On aura remarqué que le comédien fréquente des univers dramatiques très masculins. Le metteur en scène aussi, quoique l'œuvre de Catherine-Anne Toupin constitue une belle entorse à cette « règle ». Il monte *l'Envie* (Théâtre Ni plus ni moins, 2004, reprise en 2007), puis *À présent* (Théâtre de la Manufacture, 2008). Comment la palette réaliste du metteur en scène allait-elle composer avec la seconde pièce, une plongée dans le dédale de l'inconscient féminin ? Ma foi, il s'est fort bien tiré d'affaire, s'amusant avec les emboîtements déconcertants que propose la pièce tout en conférant à celle-ci un ancrage tangible. Il a certes pu profiter de sa complicité de longue date avec l'auteure pour épouser ainsi parfaitement un univers *a priori* éloigné de ses inclinations.

Parmi les nombreuses mises en scène qu'il signe par ailleurs, je m'arrêterai sur une seule, emblématique, peut-être bien, de son travail : celle de *Cheech ou Les hommes de Chrysler sont en ville* (Théâtre de la Manufacture, 2003), qui le révèle véritablement comme metteur en scène. On goûtait tout le sel du texte de François Létourneau grâce à sa direction d'acteurs précise, à des changements de tableaux réglés au quart de tour. Alors qu'on passait allègrement d'un tableau et d'un lieu à un autre, une horloge digitale suffisait à nous situer dans le temps, nous

Cheech de François Létourneau, mis en scène par Frédéric Blanchette (Théâtre de la Manufacture, 2003).
Sur la photo : François Létourneau et Fanny Mallette.
© Yanick Macdonald.



3. Étrangement, cette pièce aux échos cinématographiques n'a pas donné un bon film. S'il est évident que la mise en scène de Blanchette a influencé l'adaptation de la pièce de Létourneau au cinéma (l'idée même d'en tirer un film vient du succès de la production de la Manufacture), influence qui se traduit d'abord par une distribution presque inchangée (Kathleen Fortin a été remplacée par Anick Lemay – choix de marketing, cette dernière correspondant mieux aux canons de la « belle fille de la vue »), le cinéaste Patrice Sauvé s'est révélé moins habile à unifier et à magnifier ce chassé-croisé à la Robert Altman que Frédéric Blanchette au théâtre, et ce, même si l'auteur François Létourneau a signé le scénario.

4. « J'ai été clairement influencé par les dramaturges américains. Après tout, j'ai appris à écrire des dialogues en traduisant des dialogues aussi brillants que Mamet ou Ives. Mon défi, c'est de créer une tension dans le dialogue, dans la manière dont les gens se parlent, aussi bien que dans ce que la pièce raconte. » Entretien accordé à Christian Saint-Pierre, *Voir*, 5 octobre 2006.

guidant dans le tissu narratif haletant. Le langage scénique trouvait soudain une vitalité, un don d'ubiquité qui n'avait rien à envier au langage filmique³. Dans les mains de Blanchette, les personnages colorés de Létourneau frôlaient le sublime dans leur pathétisme même. L'atmosphère de cette pièce, un petit monde gravitant autour d'une agence d'escorte *cheap*, où l'argent tient lieu de nouveau dieu et l'avidité, de morale, rappelle l'univers inquiétant des films des frères Cohen. Ici, l'américanité n'a plus la couleur des vastes champs de blé qui invitent au voyage mais celle d'une urbanité glauque qui enferme et étouffe.

Rappelons que c'est avec Catherine-Anne Toupin et François Létourneau que Blanchette fonde le Théâtre Ni plus ni moins, où il fait ses premières armes à la mise en scène : il traduit et monte David Mamet (*L'Ancien quartier*, 2001), David Ives (*Histoire ancienne*, 2001), John-Patrick Shanley (*4 chiens sur le même os*, 2002). Ce répertoire américain marquera de façon décisive le jeune auteur.

DU COUPLE

Depuis le succès de *Périmètre*, qu'il écrit et met en scène (Théâtre d'Aujourd'hui, 2006 ; Masque du meilleur texte, 2007), Frédéric Blanchette est désormais

une voix qui compte au sein de la jeune dramaturgie. Marqués par un humour caustique, la vivacité de dialogues en dents de scie où la communication achoppe et un réalisme en béton, ses textes obéissent à une efficacité que ne renieraient pas ses dramaturges américains de prédilection. Blanchette reconnaît du reste cette influence⁴.

Le sujet du couple claudiquant commence à ressembler à un cheval de bataille pour le cow-boy écrivain... En effet, *le Périmètre* met en scène les douloureux soubresauts d'une relation après une séparation. La vision de l'auteur est sombre : les tentatives du couple pour trouver un terrain d'entente à propos de la garde de leur enfant échouent, et le père se voit privé de ses droits parentaux. Blanchette s'est inspiré d'un scénario hélas ! fréquent, où des femmes abusent d'une justice qui leur est favorable. Il signe ensuite le texte et la mise en scène de *Couples*, courtes pièces où il explore encore les hauts et surtout les bas de la vie à deux. Au sein de ces relations plus frustrantes qu'épanouissantes, l'appel de la route risque fort de tenter le cow-boy qui dort... L'homme serait-il finalement un animal solitaire, condamné, pour vivre heureux, à vivre seul ?

Frédéric Blanchette avance d'un pas sûr et tranquille. Suivons-le tandis qu'il raconte, incarne et met en scène, avec une sensibilité proprement masculine, les grandeurs et tourments des hommes d'Amérique. ■